

## Un écrivain français de notre temps : Patrick Modiano, prix Nobel de Littérature 2014

Scénario : Lacombe Lucien (avec Louis Malle), 1974.

Prix Nobel : Discours à l'Académie suédoise, 2015.

### Autres ouvrages cités

Luneau, A. ; Guérout, J. ; Martens, S. (éditeurs), (2016), *Comme un Allemand en France. Lettres inédites sous l'Occupation, 1940-1944*, Paris, L'Iconoclaste.

Proust, M., (1971), *Essais et articles, Contre Sainte-Beuve*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard.

Proust, M., (1987-1989), *À la recherche du temps perdu*, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 4 vol.

Robert, P.-E., (1990), *Paris, page à page*, Paris, Didier/Hatier.

Sarraute, N., (1956), *L'Ère du soupçon*, Paris, Gallimard.

Vercors (Jean Bruller), (1942), *Le Silence de la mer*, Éditions de minuit.

### Périodiques

« Dossier Patrick Modiano », *Le Figaro littéraire*, 4 janvier 1996.

*Modiano, Cahier de l'Herne* (Maryline Heck et Raphaëlle Guidée, dir.), n° 98, 2012.

*Patrick Modiano, Europe* (Maxime Decout, dir.), n°1038, octobre 2015.

Sur l'exposition photographique *Les Parisiens sous l'Occupation*, Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, 20 mars-1<sup>er</sup> juillet 2008 :

« Paris dans l'objectif des nazis », *Journal du Dimanche*, 30 mars 2008.

« Une image déconcertante qui gomme le tragique de la situation », *La Croix*, 8 avril 2008.

### Divers : Sites internet, agence de presse

Cosnard, D., « Le Réseau Modiano », Site : <http://lereseaumodiano.blogspot.fr>

Leblanc, A., « Les Parisiens sous l'Occupation, une exposition qui fait débat », « Actualités de la Recherche en histoire visuelle », 17 mai 2008, Site : <http://www.arhv.lhivic.org>

*The Official Web Site of the Nobel Prize* : « The Nobel Prize in Literature 2014, Patrick Modiano »,

Site : <http://www.nobelprize.org>

Agence France Presse, 8 mars 2017 : Sur un « festival international des séries ».

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

François de Sulauze

Université Wenzao de Langues Etrangères 文藻外語大學

### Résumé

Quand on se promène dans les rues de la ville de Tainan, on trouve de l'écrit partout: sur les enseignes des magasins, les affiches publicitaires, les noms des rues...

La majorité de cet environnement graphique est écrit en chinois mandarin, mais on trouve bon nombre d'écrits en anglais. Certains utilisent aussi des caractères japonais. Parfois, les auteurs tentent d'utiliser les caractères chinois pour écrire en langue hoklo (ou langue minnan). On peut également lire des affiches en vietnamien, d'autres en thaï. Dans la partie est de Tainan, on trouve enfin quelques écrits en langue aborigène (la langue siraya), qui utilisent l'alphabet latin pour transcrire cette langue.

Dans cet article, nous commençons par décrire cette diversité, en expliquant son origine. Nous présentons des exemples de messages dans les différentes langues, et nous analysons les procédés linguistiques mis en oeuvre dans ces messages. Nous complétons par les résultats d'une enquête auprès de jeunes de la ville, montrant leurs perceptions des langues et leur niveau de compréhension.

Puis, nous analysons l'aspect socio-linguistique de ces messages graphiques : que nous disent-ils de la société locale ? Par exemple, la proportion entre les écrits et les langues qu'ils reflètent n'est pas exacte: pour des raisons historiques, la langue hoklo est extrêmement sous-représentée dans l'environnement graphique ; la sur-représentation de l'anglais est le signe du prestige et de l'attrait exercé par la culture occidentale. L'apparition d'une langue aborigène est le signe d'un renouveau d'une ancienne culture, au moins de manière intentionnelle.

**Mots clés** : Environnement graphique – Tainan - plurilinguisme- paysage linguistique

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

Cet article traite de ce qui peut être vu et lu dans les rues de la ville de Tainan, au sud de Taïwan. Le concept de départ est celui de « l'environnement graphique » (語言景觀 en chinois, « linguistic landscape » en anglais), qui désigne l'ensemble de l'écrit visible dans les rues ou au bord des routes, quelle que soit la langue utilisée. Ce concept a été développé par Calvet en 1994 dans un ouvrage relatif aux langues de la ville (Calvet 1994 : 172). Dans le monde anglo-saxon, suite à l'article fondateur de Landry et Bourhis (1997), c'est l'expression « linguistic landscape » qui a été utilisée, traduite par « paysage linguistique ». Il ne s'agit pas seulement des graffiti ni du « street art » (塗鴉 ou 街道畫 en chinois), qui désignent plutôt les écrits ou dessins peints à la bombe de couleur de manière illégale sur les murs ou autres surfaces dans les lieux publics. Ce n'est pas non plus la « littérature environnementale » (生態文學 en chinois, « environmental writings » en anglais), qui traite de la littérature concernant les questions environnementales.

Il est question ici de l'environnement écrit, à savoir les panneaux publicitaires, les noms de magasins ou de rues, les panneaux routiers écrits, bref tout message écrit sur un support visible en bordure des routes, et donc destiné à être lu de façon publique. A Tainan, cet environnement est extrêmement riche et complexe, et il est un reflet de la diversité linguistique de la région.

### 1. L'environnement écrit de Tainan

Nous commençons par décrire l'environnement écrit de Tainan, et nous observons en particulier son plurilinguisme. D'un point de vue linguistique, chaque signe (écrit comme oral) peut être vu comme un processus de communication. Le linguiste Jakobson expliquait que le processus de communication recouvre 6 dimensions, à savoir : 1. le message ; 2. le destinataire ; 3. le destinataire ; 4. le contexte ; 5. le canal (ou contact) ; 6. le code (Jakobson 1960).

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

Lorsqu'on voit l'environnement graphique dans les rues de Tainan, il nous donne un message, bien sûr, mais il exprime aussi quelque chose sur l'auteur (qui a écrit le message, qu'est-ce qu'il pensait, quelle était son intention), sur les destinataires (à quel genre de personnes s'adresse le message), sur le contexte, et sur le code, c'est à dire la langue utilisée (pourquoi l'auteur a-t-il utilisé cette langue). C'est ce que nous essayons d'analyser ici.

### 1.1. Les différentes langues parlées à Tainan.

La ville (le « grand Tainan ») compte actuellement près d'un million neuf cent mille habitants (d'après les statistiques officielles des services d'état civil). La majorité de cette population utilise deux langues dans la vie courante, à savoir le chinois mandarin et la version locale du hoklo, revendiquée ici comme « langue taïwanaise » par ses locuteurs (voir Sulauze 2014). La plupart a étudié l'anglais à l'école, mais peu de gens l'utilisent de fait ; l'anglais est principalement utilisé dans le domaine professionnel, pour les relations commerciales ou des besoins d'ordre technique.

A Tainan, en mai 2014, vivaient un peu plus de quarante-six mille étrangers (d'après les statistiques officielles du Bureau de l'Immigration). La plupart (43 442) viennent d'Asie du Sud-Est : Indonésie : 14 679 ; Vietnam : 11 971 ; Philippines : 10 935 ; Thaïlande : 5 857. Les Philippines parlent surtout le tagalog, mais ils sont en général compétents en anglais. Les autres étrangers venus d'Asie ne sont en général pas ou peu compétents en anglais ; ils parlent leur langue « maternelle » et leurs langues nationales : indonésien, vietnamien, thaï.

Dans la région de Tainan, on peut aussi rencontrer des Aborigènes (6840 recensés). Les Aborigènes de montagne peuvent parfois parler leur langue « ethnique » (les adultes de plus de 40 ans parlent la langue de leur peuple, mais celle-ci n'est pas forcément leur langue maternelle, voir Sulauze 2011) ; les Aborigènes de plaine (ici, les Sirayas) sont sinisés et ne sont plus compétents dans leur langue ethnique.

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

Toutes ces langues « orales » peuvent être trouvées écrites dans les rues de Tainan ! Mais nous choisissons ici d'observer l'environnement graphique non officiel ; nous ne prenons pas en compte les panneaux routiers. Pour reprendre une distinction récurrente chez le linguiste Calvet (voir par exemple Calvet 2013), les panneaux routiers relèvent d'une gestion « in vitro » des langues, ils sont commandés par la politique linguistique officielle du pays, qui ne correspond pas forcément aux attentes de la population ; au contraire, les enseignes de magasins et publicités relèvent d'une gestion « in vivo » des langues, elles témoignent des choix linguistiques de leurs auteurs, et manifestent comment la population perçoit les langues et leurs usages.

### 1.2. Le chinois mandarin

Il faut commencer par distinguer le système du code écrit de celui du code oral. Les caractères chinois forment un code écrit, mais ce code peut être utilisé pour transcrire différentes langues orales, telles que le chinois mandarin, le hoklo, le japonais, etc. À Taïwan, un message écrit en caractères chinois peut transcrire du chinois mandarin, mais peut-être aussi du hoklo ou du japonais...

Cependant, la façon d'utiliser les caractères chinois pour transcrire le code oral varie selon les langues. Le japonais va utiliser des caractères « chinois » (appelés « kanjis ») associés à des caractères « japonais » (appelés « kanas »). Un message écrit en caractères chinois et en kanas transcrit nécessairement du japonais. Par contre, pour transcrire du hoklo de façon que le lecteur sache que la langue utilisée est le hoklo, il faut utiliser certains caractères spécifiques (voir plus loin).

En termes de quantité, il est évident que la principale langue écrite dans les rues de Tainan est le chinois mandarin, appelée « langue nationale » (國語). Les caractères chinois représentent plus de 95% des écrits ; ils doivent être lus essentiellement en mandarin, parfois en mandarin et en hoklo, très peu sont écrits pour être lus

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

spécifiquement en hoklo.

Un exemple parmi d'autres est celui de la photo ci-contre : (世界盃).

Il est écrit en caractères chinois, pour être lu en mandarin. Il ne pose aucun problème particulier à l'ensemble de la population. Nous avons fait une enquête auprès des jeunes de la région : une soixantaine



d'étudiants d'université (entre 18 et 25 ans) et une soixantaine de collégiens (13, 14 ans) ont répondu à un questionnaire sur les messages présentés dans cet article ; ils ont dû préciser les langues utilisées dans chaque message et indiquer s'ils en comprenaient le contenu. Ici, tous perçoivent ce message comme du mandarin, et tous en comprennent le sens (voir chiffres en annexe).

### 1.3. Le hoklo

De nombreux messages écrits dans les rues de Tainan tentent de transcrire la principale langue locale, la variété locale du hoklo. Mais ils doivent surmonter une difficulté : l'absence de système écrit standard dans cette langue. Certes, une écriture du hoklo a été créée et utilisée dès le 19<sup>ème</sup> siècle par les missionnaires chrétiens (le système de romanisation appelé Peh-oe-ji 白話字), mais cette écriture actuellement n'est utilisée que dans deux cadres bien particuliers : les écrits des églises chrétiennes (livres du culte, bibles, brochures hebdomadaires destinées aux fidèles), et les écrits littéraires de quelques auteurs « taïwanisants » (voir par exemple l'association « Taiwanese Romanization Association » 台灣羅馬字協會 ; une bonne présentation des divers systèmes d'écriture du hoklo a été faite par Yoann Goudin (Goudin 2012)). Cette écriture reste largement incomprise de l'ensemble des locuteurs de hoklo. Par

## L'environnement graphique des rues de Taïnan : un reflet du plurilinguisme de la région

contre, on trouve des messages publics transcrivant du hoklo, qui utilisent les caractères chinois. Le procédé linguistique est complexe, il fait appel à un code écrit (les caractères chinois) et deux codes oraux (le mandarin et le hoklo). Il s'agit d'utiliser la prononciation en mandarin des caractères pour y trouver une signification nouvelle en hoklo. On peut comprendre ce procédé d'après la photo ci-jointe : 呷飯.

Ce message est écrit pour des personnes à la fois capables de parler mandarin et hoklo, et capables de lire les caractères chinois. C'est un mélange complexe des deux langues et du code écrit. En mandarin, la prononciation devrait être « hsia<sup>2</sup> fan<sup>4</sup> ». Le caractère 呷 n'est pas connu ni utilisé en chinois standard. Il signifie « siroter », boire quelque chose à petites gorgées. Mais les gens de Taïnan connaissent le caractère 甲, et le lisent « dja<sup>3</sup> » en chinois. Par ailleurs, comme ils sont en majorité compétents en hoklo, ils se réfèrent immédiatement à cette langue pour lire le caractère 呷 comme 甲 (avec la prononciation « dja<sup>3</sup> »), mais avec la signification que cette syllabe a en hoklo, à savoir « manger ». Ce caractère n'est pas lu directement en hoklo, puisque sa prononciation normale en hoklo serait « hong », « ap », « hah » ou « hap » (différentes prononciations possibles selon les termes qu'il transcrit, d'après le dictionnaire de « taiwanais » de Wang Ren-chen 王壬辰). Le caractère 呷 prend ainsi le sens du caractère 吃 = manger. Le processus mental est complexe : du caractère rare 呷 au caractère plus courant 甲 ; du caractère 甲 à la prononciation chinoise 甲 = « dja » ; de la prononciation « dja » en chinois à la prononciation « dja » = « manger » en hoklo. La clé de la bouche 口 facilite cette lecture en indiquant un rapport avec l'activité de manger (l'activité de parler serait plutôt exprimée par la clé 言). Le caractère suivant



## L'environnement graphique des rues de Taïnan : un reflet du plurilinguisme de la région

飯 est lu « peng » en hoklo, il a le même sens qu'en chinois (« riz »). Les deux caractères 呷飯 forment une transcription en hoklo de l'expression « dja peng » qui signifie habituellement « manger » dans cette langue. Les Taïwanais qui parlent ou pensent en hoklo peuvent aussi lire les caractères 吃飯 comme « dja peng ». Mais ces caractères, normaux dans le contexte taïwanais, peuvent transcrire deux langues, le chinois et le hoklo. Par contre, les caractères 呷飯 ne peuvent être lus qu'en hoklo. Ainsi, ce panneau, pour les gens de Taïnan, est facile à comprendre, c'est un restaurant où l'on peut manger (呷飯 « dja peng » = 吃飯 « chi fan »), mais le propriétaire est un Taïwanais d'origine minnan qui revendique de parler sa langue locale, et qui s'adresse spécialement aux locuteurs de hoklo ! En écrivant « en hoklo », l'auteur veut se démarquer de la politique linguistique officielle qui, en imposant le « guoyu » (le chinois mandarin), a tenté d'effacer les particularités des différents groupes constituant la population taïwanaise, pour unifier le pays autour d'une seule culture, la culture Han. A travers ce panneau, c'est donc l'explicitation d'un sentiment identitaire qui est manifestée, une identité « hoklo » contrastant avec une identité « officielle ». Ce sentiment identitaire, symbolisé par la langue hoklo, est un sentiment d'appartenance à la communauté taïwanaise d'origine minnan. De nos jours, l'écriture en hoklo 呷飯 commence à devenir plus commune chez les Taïwanais ; sur internet, on recense sur Yahoo Taiwan 14 800 000 occurrences pour 吃飯, et pour 呷飯, la progression est de 159 000 en 2015 à 805 000 en août 2017. D'après l'enquête auprès des jeunes, tout le monde y voit du hoklo, et 14% y voient aussi du mandarin ; tout le monde comprend cette écriture, y compris les jeunes de collège.

Même si ce genre d'écrit en hoklo est peu courant à Taïnan, on le trouve en plusieurs endroits. Voici un autre exemple : 關廟 旺菜的家鄉



## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

Ici, les deux caractères qui indiquent qu'il faut lire en hoklo sont les caractères 旺菜. Leur prononciation en chinois est « wang<sup>4</sup> lai<sup>2</sup> », mais ces deux caractères ensemble ne signifient rien dans cette langue. Ils montrent que le message doit être lu en hoklo : de la forme écrite 旺菜, on passe à la prononciation en chinois « wang lai » ; de cette forme orale, on passe à une forme orale hoklo proche, « ong lai », qui signifie « ananas ». Cette écriture 旺菜 pour « ananas » en hoklo est déjà traditionnelle, elle est très courante à Taïwan depuis des décennies. En chinois, l'écriture correcte de « ananas » est 鳳梨, qui peut être également lu en hoklo avec la même signification. Donc, si l'on voit 鳳梨 écrit dans la rue, on peut choisir de le lire en chinois ou en hoklo. Les personnes qui ont écrit le panneau ici voulaient que ce panneau soit lu en hoklo, ils ont voulu exprimer une identité hoklo, perçue comme identité locale, puisque les locuteurs de hoklo sont majoritaires dans la région. Pour un Taïwanais compétent en chinois et en hoklo, cette écriture du mot est aisément compréhensible, et elle indique immédiatement le choix de la langue hoklo. D'après l'enquête, ce message est principalement perçu comme du hoklo, mais aussi comme du mandarin à 78% ; il est compris à 87%, mais 17% des jeunes de 13-14 ans ne le comprennent pas.

La publicité suivante peut être lue en hoklo ou en japonais : 注文.



Elle n'est pas facile à comprendre pour les habitants de la ville, car elle n'est pas une expression très fréquente. Il s'agit d'une publicité pour des villas (別墅) « sur commande » (特別注文). Ici, les deux caractères qui indiquent qu'il faut lire en hoklo ou japonais sont 注文. En mandarin, ils signifient « annotation », par exemple une

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

annotation en bas de page dans un livre ou un article. Ce sens ne s'accorde pas avec les autres caractères ni avec le but de la publicité. En fait, l'écriture 注文 est héritée de l'époque où les Japonais contrôlaient l'île. Les caractères 注文 se lisent « chu-mon » en japonais, et signifient « commander » (dans le sens de « commander un produit », « passer une commande »). L'expression 注文 en japonais a donné « tsù-bùn » en hoklo à Taïwan. Aujourd'hui, cette manière d'écrire est perçue par les locuteurs de hoklo comme du « taïwanais japonais », c'est à dire du hoklo de Taïwan influencé par le japonais. En mandarin, on utiliserait le mot 訂購. Donc, il faut lire ce message en hoklo ou en japonais. Ainsi, pour donner à son message une connotation locale, le publicitaire a choisi deux caractères chinois non pour leur valeur sémantique, mais pour leur valeur phonétique en japonais et en hoklo ! D'après l'enquête, ce message est d'abord vu comme du japonais (86%), puis comme du mandarin (62%) ou parfois du hoklo (17%) ; il est incompris à 54 %.

On retrouve toujours le même procédé, utiliser des caractères chinois pour leur valeur phonétique (en mandarin ou japonais), en trouvant une correspondance phonétique entre les langues à l'oral, ce qui donne une nouvelle signification aux caractères. Il faut nécessairement passer par une lecture orale des caractères, pour trouver une correspondance phonétique entre deux expressions différentes, l'une en mandarin ou japonais, et l'autre en hoklo. Les caractères ne sont pas pris pour leur valeur sémantique, mais fonctionnent comme une transcription phonétique du hoklo. Il s'agit bien d'écrire du hoklo, mais on utilise le code écrit dont on dispose, à savoir les caractères chinois. Les caractères sont vidés de leur sens, ils fonctionnent non plus comme des idéogrammes, mais comme des signes transcrivant les sons d'une autre langue. Toutefois, ces caractères vides de sens apparaissent souvent au milieu d'une séquence dans laquelle les autres caractères gardent leur valeur sémantique.

#### 1.4. Le japonais

On trouve dans les rues de Tainan beaucoup de publicités ou de panneaux qui contiennent ou sont écrits avec des caractères japonais. Bien sûr, c'est d'abord un héritage de l'histoire de Taïwan, et de la période de domination japonaise durant un demi-siècle. Mais ce phénomène a plusieurs causes, et une autre raison importante est le prestige du Japon et de sa culture parmi les Taïwanais.

Le caractère ㊦ = /no/ est très fréquent dans les rues de Tainan. Mais les gens ne le lisent pas /no/, ils le lisent /də/ quand ils le lisent en chinois, ou /e/ quand ils le lisent en hoklo. L'affiche est celle d'une chaîne de magasins de boissons célèbre dans le sud : 茶の魔手.

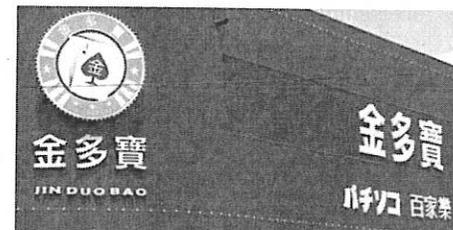


Le choix du caractère japonais ㊦ au lieu du caractère chinois 的 recherche un effet spécial d'ordre psychologique pour les lecteurs taïwanais ; ce caractère japonais rend le message plus attrayant, il établit une certaine connivence avec les lecteurs, une certaine familiarité. En effet, les gens et spécialement les jeunes utilisent ce caractère ㊦ à l'écrit, parce qu'il est plus rapide à écrire que le caractère chinois 的. Le caractère ㊦ n'est pas un caractère « officiel », mais il a donc une connotation familière, il renvoie à un usage non conventionnel... Dans le cas de ce panneau, il est perçu comme un mélange de mandarin et de japonais, mais parfois aussi de hoklo (36%). Il est compris par la majorité des gens.

En général, les caractères japonais sont utilisés pour des magasins ou des restaurants qui ont un rapport avec ce pays, spécialement les restaurants ou certaines marques célèbres.

On trouve aussi des écrits comme celui de la photo ci-contre : 金多寶.

Ce cas est intéressant, parce que le nom de l'établissement est écrit en caractères chinois et en lettres latines, et on trouve également des caractères chinois associés à des caractères japonais qui expliquent en quoi consiste l'établissement.



Son nom est 金多寶, nom qui vient d'un jeu de loterie initié à Hong Kong, le jeu Mark Six (六合彩). Le nom de l'établissement est également écrit en lettres latines (JIN DUO BAO), c'est une transcription phonétique de la prononciation chinoise des caractères. Cette transcription utilise le système Hanyu Pinyin largement répandu dans le monde entier ; ce système n'est pas connu à Tainan, et cette version est donc d'abord destinée à des étrangers qui ne sauraient pas lire les caractères chinois. Mais l'écriture en caractères latins est aussi une manière de donner un style « occidental » à l'établissement, et de donner aux clients taïwanais le sentiment de se trouver au bon endroit, dans un lieu chic parce qu'international.

Cet établissement est un lieu de jeux ; par conséquent, les noms de deux jeux sont écrits sur la façade. L'un est écrit en caractères japonais (katakana), le jeu « pachinko » = パチンコ, et l'autre est écrit en caractères chinois, 百家樂. Comme le jeu du pachinko vient du Japon, son nom est en japonais, mais les joueurs taïwanais connaissent ce mot et sont capables de le lire en caractères japonais. Le nom chinois pour ce jeu est « 彈珠機 », mais les gens à Taïwan utilisent aussi une transcription phonétique se servant des caractères chinois « 柏青哥 » (la prononciation en mandarin de ces caractères, « bo qing ge » est proche de la prononciation « pachinko » japonaise).

Le terme chinois-百家樂, au contraire, est une transcription phonétique en

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

caractères chinois du nom « Baccara », qui désigne un jeu venant de l'occident. Il doit être lu en mandarin (bai jia le), et sa prononciation évoque le mot en anglais. Il est intéressant de noter que, ici encore, les caractères chinois sont utilisés pour leur valeur phonétique et non sémantique. Il faut noter aussi la complexité des choix de langue et des choix de systèmes d'écriture réunis sur la façade de cet établissement.

### 1.5. L'anglais

On trouve beaucoup d'exemples de mots écrits en anglais dans les rues de Tainan. On peut les diviser en trois catégories : les mots anglais (ou étrangers), les mots chinois traduits en anglais, les mots chinois transcrits en pinyin associés à des mots anglais.

#### 1.5.1. Mots anglais ou étrangers

Cette catégorie comprend essentiellement les noms des grandes marques internationales étrangères. On peut lire leur nom en lettres latines, comme sur la photo. Outre les termes anglais (ou américains), on trouve les marques françaises, allemandes, etc.



Le français est présent dans les grands magasins, il s'agit d'abord des enseignes des marques de luxe (Chanel, Dior, Lancôme...). Puis on trouve quelques grandes marques françaises (Carrefour, Decathlon, Peugeot...); les restaurants ou boutiques tenues par des Français expatriés (« France Verte », « A table », « Côté France »...). Enfin, on trouve les magasins ou restaurants ouverts par des Taïwanais qui veulent utiliser l'image positive de la France pour stimuler leur commerce. Le français écrit est souvent très approximatif ; par exemple, le signe ' (apostrophe) est souvent utilisé à la place de l'accent aigu, car le système d'écriture utilisé à la base est l'anglais.

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

### 1.5.2. Traduction de mots chinois

Parfois, les termes anglais sont une traduction d'un mot ou d'une phrase également écrite en mandarin. Cela peut être le nom de la marque ou du magasin, ou une publicité dans les deux langues. Sur l'exemple ci-contre, le nom de la banque est traduit en anglais : 土地銀行 = Land Bank (Banque « de la terre »). Le lieu de l'agence est aussi traduit en anglais, le toponyme est transcrit en Hanyu Pinyin : 大灣分行 = Dawan Branch (Agence de Dawan).

Sur la photo suivante, le message publicitaire est traduit en anglais :

健康生活 = **Healthy life** & = Vie **saine** et

舒適睡眠 = **Comfortable sleep** = Sommeil **confortable**

Il s'agit ici d'une publicité de matelas. En fond, sont répétées sur divers styles graphiques les trois lettres MIT, qui sont un acronyme devenu célèbre pour « Made In Taiwan » (avec sous-jacente une évocation du célèbre Massachusetts



Institute of Technology). Cette évocation du Made In Taiwan associée à la publicité en anglais permet de donner un style occidental ou international à la publicité, il s'agit de montrer aux clients (taïwanais) que le produit a une portée internationale, ce qui est un critère de qualité ! Pour le public qui ne comprendrait pas les lettres MIT, leur sens est précisé en chinois dans une partie de la publicité (non visible sur cette photo) : 台灣製造 = « Fait à Taïwan ».



## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

L'objectif premier de ces publicités en anglais est de donner une image internationale au produit vanté sur l'affiche. Malheureusement, très souvent des erreurs d'écriture se glissent dans le message, et pour les étrangers qui voient le panneau, c'est un résultat inverse qui se produit, la publicité donne une image non professionnelle. C'est le cas de la photo :



Il est évident que la traduction correcte du mandarin 歡樂世界 devrait être « Happy World ». Mais une coquille s'est glissée, et « World » a été écrit « Wolad ». Bien sûr, si l'on ne voit pas l'erreur, la traduction peut apporter le résultat escompté. Parmi les personnes ayant répondu à l'enquête, seulement 7% ont perçu l'erreur, et elles l'ont perçue comme « bizarre ». En tout cas, ces nombreux cas d'anglais mal écrit indiquent que le désir d'utiliser l'anglais dépasse souvent la réelle compétence des auteurs de ces messages à but publicitaire.

### 1.5.3. Transcription en Pinyin et anglais

Les exemples de transcription en Pinyin sont les cas les plus intéressants d'écriture en « langue étrangère » dans les rues de Tainan, car on les trouve partout, et ils montrent combien les habitants de la ville désirent s'ouvrir aux pays occidentaux. Le procédé est ordinairement une transcription du mandarin en Pinyin associée à une traduction en anglais. L'auteur tente de trouver une forme écrite approximative, utilisant les lettres latines ; la lecture de cette transcription devrait être proche de la

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

forme orale du mandarin. Voici quelques exemples :



Les transcriptions sont claires : 鍋老大 = GuoLaoDa ; 好城嘢 = HAU CHENG DU. On peut noter qu'il n'existe pas de règles normatives dans ces transcriptions. Dans le premier cas, les mots sont attachés ensemble, dans le second, ils sont séparés. La forme « ao » dans le premier cas transcrit le son /aw/ (老 = /law/), mais le même son (好 = /haw/) est écrit « AU » dans le deuxième cas. Ces mots ainsi transcrits n'appartiennent plus à la langue chinoise, mais à l'anglais, car ils accompagnent d'autres mots anglais, formant un message global en anglais : « GuoLaoDa Hot Pot », « HAU CHENG DU COOKING ».

On peut trouver également des cas où anglais et hoklo sont mélangés. C'est ce que l'on voit sur la photo ci-contre : QMO

Lues séparément /kju/-/em/-/ɔw/, ces trois lettres n'ont pas de signification. Le sens vient en fait de la photo, une femme à la chevelure bouclée impressionnante. Or, en hoklo, « cheveux bouclés » se dit /kju mɔw/ ; /kju/ (捲 / 蜷) signifie « bouclé » et /mɔw/ (髮 / 毛) signifie les poils ou les cheveux. Ces deux mots hoklo sont habilement transcrits avec trois lettres, Q est à lire séparément en anglais /kju/, et MO est à lire comme un tout /mɔw/. On a un mélange de hoklo et d'anglais ; pour comprendre le message, il faut être compétent en hoklo, et avoir des connaissances



## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

minimales en anglais (savoir lire l'alphabet en anglais, ce dont tous les Taïwanais sont capables dès la fin de l'école primaire). On peut y voir comme un jeu, fréquent à Taïwan, jeu d'association de codes écrits et de langues (anglais et chinois, anglais et hoklo), qui consiste à exprimer un message en chinois à l'aide de mots ou lettres prononcées en anglais. D'après l'enquête, ce message est perçu comme de l'anglais à 92%, peu de gens (15%) ont vu le jeu de mot en hoklo, il est incompris à 68%.

On retrouve ce jeu d'association de langues sur un autre support, mais il s'agit ici d'un jeu entre les chiffres « arabes », le mandarin et le hoklo : 067.

La lecture de ces chiffres en mandarin donne la prononciation « ling, liu, qi » (/ling ljɔtɕ<sup>hi</sup>/), mais le sens ne semble pas évident dans cette langue. La lecture en hoklo «ling, lak, ch'it » n'est pas plus claire. Il s'agit en fait d'un mélange des deux langues ; les chiffres sont lus en mandarin /ling ljɔ tɕ<sup>hi</sup>/, et ces trois sons évoquent des sons proches en hoklo /lim lɔk k<sup>hi</sup>/, qui pourraient être écrits 喝下去 ou 飲落去 (cette manière d'écrire en hoklo est indiquée sur le message, pour aider à sa compréhension), et qui signifient « descendez (dans le sens de « buvez ») tout ». Ce message sur des bouteilles de bière s'adresse à un public bilingue mandarin-hoklo. Le jeu sur les correspondances phonétiques entre les deux langues est courant chez les Taïwanais : il consiste à produire une homophonie approximative entre deux langues (ou même trois avec l'anglais), parfois associée à des caractères chinois, des lettres latines ou même des chiffres (ici). Il s'agit de deviner le sens caché dans une langue autre que la langue de départ, en cherchant cette homophonie approximative. D'après l'enquête, ce message est toujours perçu comme du hoklo, mais parfois aussi comme du mandarin (46%) ; il est compris à 95%.



## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

### 1.6. Les langues d'Asie du Sud-Est

Comme beaucoup de Vietnamiens, Thailandais ou Indonésiens travaillent à Tainan, on trouve de nombreuses enseignes de magasins écrites dans leurs langues. De plus en plus de Taïwanais sont mariés avec des femmes originaires de ces pays, donc on trouve ces langues écrites même dans des endroits reculés de la ville ou de la campagne environnante. Voici un exemple en vietnamien, situé dans le quartier de Xinhua.

Cette enseigne de boutique est en deux langues, vietnamien et chinois, avec un emprunt du vietnamien à l'anglais (le mot « massage »). Elle indique que l'établissement est tenu par une Vietnamiennne qui travaille ici et accueille en particulier les clients vietnamiens. Un Taïwanais n'écrirait pas en vietnamien ! La langue vietnamienne est devenue si répandue qu'on trouve des journaux écrits dans cette langue en vente dans des quartiers éloignés du centre-ville !



### 1.7. Le siraya

Finalement, il est possible de trouver dans certains endroits de Tainan des écrits en langue siraya, la langue aborigène présente dans la région avant la sinisation du peuple Siraya. Le message sur la photo (Tatalag) signifie « bienvenue ».

Cette langue est visible dans la région est de Tainan, où vivent encore des Sirayas mélangés à une population minnan. Les Sirayas ont peu à peu perdu l'usage de leur langue, mais de nos jours, des efforts

sont faits pour retrouver la culture et la langue de ce peuple aborigène. Les Sirayas



peuvent s'appuyer sur des documents écrits datant du 17<sup>ème</sup> siècle (surtout des traductions partielles de la Bible) pour retrouver leur langue. Ces écrits, réalisés par des missionnaires hollandais, utilisaient l'alphabet romain pour transcrire la langue. Ce code est maintenant repris, adapté et enseigné aux volontaires sirayas de la région. Pour l'instant, très peu de gens sont capables de lire cette écriture, mais ces panneaux sont réalisés pour montrer aux visiteurs qu'un peuple de culture aborigène vit dans cette région. Ce mot de « bienvenue » en langue siraya exprime l'idée que cet endroit appartenait à l'origine aux Sirayas, et que des Sirayas y vivent encore.

### 2. Quelques conclusions

Ce qui ressort d'abord de cette présentation de l'environnement graphique de la ville de Tainan, c'est son extraordinaire diversité, qu'il s'agisse des langues écrites ou des codes graphiques utilisés.

Certes, comme on l'a dit, la grande majorité des écrits utilise le chinois mandarin, la langue nationale. Ces messages ont un contenu évident, ils sont écrits pour un public sachant lire les caractères, ce qui est le cas de la majorité de la population maintenant. Les auteurs des écrits connaissent la situation linguistique de la ville et acceptent le mandarin comme langue de communication écrite. Son code écrit est considéré comme le plus pratique, puisqu'il est enseigné à l'école, connu et maîtrisé par l'ensemble de la population, et il y a une bonne correspondance entre le code écrit et le code oral (la langue nationale).

Au milieu de cet environnement graphique en mandarin, on trouve bon nombre d'écrits en hoklo. Ils sont une tentative d'adaptation de la forme écrite (les caractères) à la forme orale majoritaire dans la région, la langue hoklo. Leurs auteurs reconnaissent la spécificité locale et la revendiquent. Ces messages sont un appel au sens identitaire hoklo. Ils expriment le besoin d'une forme écrite pour la langue hoklo.

Comme les gens à Tainan sont capables d'écrire, l'environnement écrit est devenu partie prenante de leur vie; ils lisent et écrivent de façon quotidienne, mais ne peuvent le faire dans « leur » langue. Ainsi, de nombreuses personnes expriment cette revendication d'une forme écrite du hoklo. Ceci est le second point important sur lequel il faut s'arrêter : l'environnement graphique écrit en hoklo est très pauvre si on le compare avec l'importance de l'usage oral de cette langue dans la région de Tainan. Alors que 80 % de la population est compétente en hoklo, et 50 % l'utilise dans la vie courante (voir Sulauze 2011), la part des écrits en hoklo n'atteint pas 1 % de l'environnement graphique. Bien sûr, une grande partie des écrits en caractères chinois peut être comprise et même lue en hoklo, mais l'existence de ces tentatives d'écriture en hoklo manifeste un besoin.

Le troisième point qu'il faut souligner est la sur-représentation de l'anglais écrit. On peut dire que, à Tainan, très peu de personnes utilisent l'anglais dans la vie quotidienne, alors que l'anglais écrit est omniprésent. L'anglais écrit dépasse largement les besoins réels, il est là pour d'autres raisons. D'abord, les commerçants de la ville souhaitent s'ouvrir aux touristes étrangers, et ils sont conscients que les caractères chinois sont illisibles pour beaucoup d'entre eux. Mais cette raison convient aux lieux fréquentés par les touristes, or l'anglais se retrouve partout. La raison principale est que les gens de Tainan ont une image positive, une bonne opinion des pays occidentaux, et ils considèrent que parler ou écrire en anglais est une sorte de prestige, c'est élégant. Une affiche avec de l'anglais, c'est plus beau (好看) ! Ainsi l'environnement écrit n'est pas d'abord destiné aux étrangers, mais surtout au public local ; la présence de l'anglais rend la publicité ou l'enseigne plus chic, et contribue à donner une bonne impression du produit ou de l'endroit.

Pour conclure, on peut dire que, si à première vue l'environnement graphique à Tainan semble monolingue, avec uniquement du chinois mandarin écrit en caractères

traditionnels, une étude plus approfondie montre en fait une grande diversité et reflète une société plurilingue. La langue chinoise elle-même revêt différentes formes, d'un registre très formel à un registre vulgaire, mais cela n'apparaît pas souvent sur les murs. Le fait le plus évident est le bilinguisme mandarin-hoklo de la population, associé à une connaissance répandue de l'anglais comme la « langue internationale ». Cette connaissance implique une connotation de prestige, qui explique la fréquence de l'anglais écrit dans les rues. Il faut ensuite noter l'apparition plus récente des langues d'Asie du Sud-Est, qui est due à la présence de travailleurs originaires de cette région du globe, et à la présence de nombreuses femmes (spécialement vietnamiennes) mariées à des Taïwanais. Enfin, le phénomène très nouveau de l'écriture d'une langue aborigène en certains lieux indique que cet héritage culturel n'a pas disparu, mais tente de se renouveler. Tout cela montre que la culture locale s'enrichit continuellement de l'ancien et du nouveau, devenant de plus en plus variée, mais également de plus en plus complexe !

Comme les autres grandes villes de notre monde, Taïnan fait face à un mélange de peuples, qui est reflété dans l'environnement graphique. Malgré la politique linguistique du gouvernement, qui pendant une longue période a tenté d'imposer le monolingue, la population de la ville tend à conserver différents types d'expression. L'évolution récente de la société, incluant à la fois le renouveau des cultures aborigènes, et l'arrivée des « nouveaux habitants » (新住民, expression désignant les Taïwanais issus de l'immigration récente en provenance d'Asie du Sud-Est), devrait accroître ce plurilinguisme de la ville de Taïnan. Pour reprendre (encore !) une distinction de Calvet (Calvet 2016), le territoire urbain est unique, mais peuplé par des communautés sociales multiples marquées par des identités linguistiques variées, et cette diversité linguistique croissante présage de conflits ou revendications (linguistiques ou sociales) croissantes.

### Références bibliographiques

- Calvet, L.-J., (1994), *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- Calvet, L.-J., (2013), *La sociolinguistique*, collection Que sais-je, Paris, PUF.
- Calvet, L.-J., (2016), « Pratiques des langues en France. Oui, mais de quoi parlons-nous ? », in *Langage et Société* N° 155, pp. 39-59.
- Goudin, Y., (2012), « *Mais si, le taiwanais s'écrit !* », Taiwan Info, disponible sur le site du Ministère des Affaires Etrangères de la République de Chine (Taiwan) : <http://taiwaninfo.nat.gov.tw/news.php?unit=60&post=63589>
- Jakobson, R., (1960), « *Closing statements : Linguistics and Poetics* », in *Style in language*, New-York, T.A. Sebeok.
- Landry, R. et Bourhis, R., (1997), « *Linguistic landscape and ethnolinguistic vitality: an empirical study* », in *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 16, pp.23-49.
- Sulauze, F. de, (2011), *Langues de minorités urbaines à Taiwan*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes.
- Sulauze, F. de, (2014), « *Diglossie au sud de Taiwan : les choix de langues des étudiants au quotidien* », in *Etudes franco-chinoises* N° 6, pp. 62-71.
- 王壬辰, 2000, 台語字彙, 台灣, 萬人出版社.

## L'environnement graphique des rues de Tainan : un reflet du plurilinguisme de la région

Annexe : Résultats de l'enquête par questionnaire :

Message	Langues perçues	Compréhension du message
世界盃	Mandarin : <b>98%</b> Hoklo : 7%	Message compris : <b>95%</b> Message incompris : 3%
呷飯	Mandarin : 14% Hoklo : <b>99%</b>	Message compris : <b>98%</b> Message incompris : 1%
旺菜	Mandarin : 78% Hoklo : <b>83%</b>	Message compris : <b>87%</b> Message incompris : 10%
注文	Mandarin : 62% Hoklo : 17% Japonais : <b>86%</b>	Message compris : 41% Message incompris : <b>54%</b>
QMO	Mandarin : 5% Hoklo : 15% Anglais : <b>92%</b>	Message compris : 32% Message incompris : <b>68%</b>
067	Mandarin : 46% Hoklo : <b>99%</b>	Message compris : <b>95%</b> Message incompris : 5%
金多寶	Mandarin : 73% Hoklo : 27% Japonais : <b>82%</b>	Message compris : <b>58%</b> Message incompris : 37%
茶の魔手	Mandarin : <b>87%</b> Hoklo : 36% Japonais : 67%	Message compris : <b>86%</b> Message incompris : 13%
歡樂世界	Mandarin : <b>98%</b> Hoklo : 11%	Message compris : <b>73%</b> Message incompris : 25%

Serge Dreyer

Université Tunghai 東海大學

### Résumé

*L'enseignement de la sommellerie s'est beaucoup développé à Taïwan depuis les années 90 mais il est en grande partie absent des curriculum universitaires y compris dans les départements de français. Cet article rend compte d'une expérience et d'une recherche sur le vin à la croisée du monde professionnel et de l'enseignement universitaire. Il a pour but d'inviter les universitaires à réfléchir sur la pertinence d'un enseignement sur le vin qui dépasse l'enseignement des traits culturels français sous forme de carte postale. Le processus d'acculturation qui sous-tend l'introduction du vin français à Taïwan est tout aussi révélateur de tendances de fond que ce soit pour la culture d'origine ou la culture cible.*

**Mots clés :** vin, sommellerie, Taïwan, France, goût.

### 1. Introduction

Cette recherche relève du domaine des études culturelles et s'attache en particulier à montrer que deux discours sur le vin circulent à Taïwan selon une ligne de division entre les sexes. Ce n'est évidemment qu'une tendance générale qu'une vingtaine d'années d'enseignement des bases de la sommellerie dans le cadre d'une formation continue et d'interventions diverses en milieu universitaire ont permis d'observer. La notion de discours sera comprise ici dans ce que Michel Foucault appelle un « dispositif », c'est-à-dire « un ensemble hétérogène d'institutions et de lois, de choses et d'idées, d'actes et de pratiques, de paroles et de textes, de dit et de non-dit » (Courtine 2011 : 25). Ces discours sur le vin sont essentiellement recueillis dans un cadre normé, à savoir la relation entre un enseignant français et des apprenants de